



**HAL**  
open science

# Les enjeux territoriaux des politiques migratoires et de colonisation intérieure dans le Mexique postcolonial (1823-1880).

Evelyne Sanchez

► **To cite this version:**

Evelyne Sanchez. Les enjeux territoriaux des politiques migratoires et de colonisation intérieure dans le Mexique postcolonial (1823-1880).: Les colonies européennes dans l'Etat de Veracruz. Amérique Latine: Histoire et Mémoire. Les cahiers ALHIM, 2008, 15, <http://alhim.revues.org/2894>. hal-00947408

**HAL Id: hal-00947408**

**<https://hal.science/hal-00947408>**

Submitted on 15 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM

15 (2008)  
Etat et Nation I (19e siècle)

Evelyne Sanchez

## **Les enjeux territoriaux des politiques migratoires et de colonisation intérieure dans le Mexique postcolonial (1823-1880). Les colonies européennes dans l'Etat de Veracruz**

### **Advertencia**

El contenido de este sitio está cubierto por la legislación francesa sobre propiedad intelectual y es propiedad exclusiva del editor.

Las obras publicadas en este sitio pueden ser consultadas y reproducidas en soporte de papel o bajo condición de que sean estrictamente reservadas al uso personal, sea éste científico o pedagógico, excluyendo todo uso comercial. La reproducción deberá obligatoriamente mencionar el editor, el nombre de la revista, el autor y la referencia del documento.

Toda otra reproducción está prohibida salvo que exista un acuerdo previo con el editor, excluyendo todos los casos previstos por la legislación vigente en Francia.

**revues.org**

Revues.org es un portal de revistas de ciencias sociales y humanas desarrollado por Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Referencia electrónica

Evelyne Sanchez, « Les enjeux territoriaux des politiques migratoires et de colonisation intérieure dans le Mexique postcolonial (1823-1880). Les colonies européennes dans l'Etat de Veracruz », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM* [En línea], 15 | 2008, Publicado el 30 junio 2009, consultado el 15 febrero 2014. URL : <http://alhim.revues.org/2894>

Editor : groupe de recherche Amérique Latine Histoire et Mémoire de l'Université Paris-VIII  
<http://alhim.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Documento accesible en línea desde la siguiente dirección : <http://alhim.revues.org/2894>

Document generado automaticamente el 15 febrero 2014.

© Todos los derechos reservados

Evelyne Sanchez

## Les enjeux territoriaux des politiques migratoires et de colonisation intérieure dans le Mexique postcolonial (1823-1880). Les colonies européennes dans l'Etat de Veracruz

- 1 Les politiques migratoires, et parmi elles celle de colonisation intérieure du territoire mexicain par des immigrants essentiellement européens, ont été définies puis mises en œuvre par les autorités fédérales mexicaines –ou centrales selon les périodes –. Par conséquent, les enjeux territoriaux de ces politiques ont été des enjeux tout d'abord et essentiellement définis depuis Mexico, les autorités locales n'ayant qu'exceptionnellement l'occasion d'y participer.
- 2 Les politiques migratoires du Mexique visant à attirer des migrants essentiellement européens sur le territoire « national » sont nées dès le lendemain de l'indépendance du pays acquise en 1821 –le premier projet de colonisation fut signé en 1823- dans un contexte très particulier. Outre les difficultés rencontrées pour faire reconnaître son indépendance sur la scène internationale, où il était désormais nécessaire d'être constitué en Etat-Nation pour jouir d'une légitimité reconnue, et les craintes d'une tentative de reconquête par l'Espagne, le Mexique devait encore affronter les ambitions territoriales de son puissant voisin du Nord et les velléités autonomistes de ses régions périphériques<sup>1</sup>. Aussi, les politiques migratoires ont-elles logiquement été orientées d'emblée vers le peuplement des régions frontalières. Autrement dit, le tout premier objectif des politiques de colonisation a été de sauvegarder la dite intégrité du territoire national aussi bien face à l'agressivité de grandes puissances étrangères que face à la non reconnaissance de l'entité nationale par nombre de ses ressortissants, notamment par les groupes indigènes nomades. On en connaît les résultats désastreux au Texas : la colonie de migrants anglophones et protestants dirigée par Esteban Austin ne tarda pas à se proclamer autonome avant d'être annexée par les Etats-Unis, pays qui leur permettait d'utiliser une main d'œuvre d'esclaves. Loin de décourager les autorités mexicaines, cette expérience eut au contraire pour effet de multiplier les projets de colonisation du territoire sous l'impulsion essentiellement des gouvernements libéraux qui se sont succédés dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Les enjeux frontaliers, aiguisés par l'intervention des Etats-Unis en 1847, ne sont cependant qu'un des nombreux aspects des politiques migratoires organisées à partir de l'Etat fédéral. D'autres objectifs sont connus : le *blanqueamiento* de la population sous l'effet d'une « mestizophilie » destinée à effacer les caractères indigènes de la population, dont un bon nombre est lié à la question du territoire dit national, à son contrôle, son organisation et à sa mise en valeur.

### Veracruz : laboratoire de l'identité nationale

- 3 N'y a-t-il pas une contradiction à présenter les politiques de colonisation comme le résultat de l'inquiétude des autorités mexicaines pour assurer la sécurité de la frontière avec les Etats-Unis et cependant choisir d'étudier l'application de cette même politique dans l'Etat côtier de Veracruz ? La contradiction n'est qu'apparente et pour justifier la cohérence de notre recherche nous devons nous référer à deux types d'arguments. Tout d'abord ceux du chercheur, il s'agit en d'autres termes de répondre à la question : pourquoi cette étude dans cet espace géographique est-elle un objet de recherche légitime qui présenterait un intérêt particulier ; tout en reconstruisant l'argumentation des acteurs qui ont décidé l'installation de colonies européenne sur ce territoire.

## Veracruz pour le chercheur

- 4 Il serait tout d'abord abusif d'opposer Veracruz et frontière Nord. Même si la question territoriale ne s'y pose pas exactement dans des termes comparables, Veracruz est effet aussi un espace de frontière, frontière vers l'Europe, modèle de modernité pour les libéraux mexicains, et en même temps espace de rencontre, de métissage et d'échanges. Les risques militaires y ont existé tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est de Veracruz que les caudillos, notamment Santa Anna, ont levé des troupes pour marcher sur Mexico, armés de la légitimité que leur avait donnée un acte officiel émis par un *cabildo* d'une municipalité de l'Etat. (Annino, 2003) C'est depuis les côtes de Veracruz que les bateaux français de la « guerre des gâteaux » exerçaient un blocus économique contre le Mexique, où les troupes des Etats-Unis ont débarqué avant de s'approprier la moitié du territoire dit national et où les troupes françaises sont arrivées permettant la fondation de l'Empire de Maximilien. Les tensions internationales liées à l'isthme de Tehuantepec autour des projets de voies de chemin de fer et de canal transatlantique ont bien sûr renforcé la valeur stratégique et l'identité du territoire de Veracruz en tant que zone frontière et zone de contact.
- 5 Les relations entre populations indigènes et autorités centrales mexicaines se posent en revanche dans des termes différents à Veracruz et sur la frontière Nord. En effet, les populations indigènes de la côte sont sédentaires et ne représentent donc pas le comble de la barbarie comme c'est le cas des indigènes nomades du Nord aux yeux des libéraux mexicains. Nous retrouvons au Mexique cette même différence qu'ont établi les élites intellectuelles et politiques argentines, étudiée par Mónica Quijada, entre les indigènes nomades qu'il fallait éliminer à la fois physiquement et par un discours de négation, et les indigènes sédentaires qu'il fallait rendre invisibles par un processus d'absorption et d'homogénéisation. (Quijada, 2003) La question qui peut ainsi être posée est donc celle de la construction de l'identité nationale et l'intégration à celle-ci des populations indigènes peu sensibles aux besoins d'un Etat-Nation définis par des élites créoles anxieuses de légitimer leur pouvoir face à une masse indigène peu enclines à reconnaître en elles des représentants. La colonisation joua dans cette région un rôle stratégique devant favoriser le contrôle du territoire face à des indigènes considérés comme hostiles : c'est ainsi que fut décidée la création d'une colonie près de Papantla, au Nord de l'Etat où un soulèvement avait été organisé à l'occasion du passage des troupes nord-américaines. Il ne s'agit pas là d'une exception, loin s'en faut puisque cette stratégie fut abondamment utilisée au Yucatán pendant les guerres de castas. (Macias Richard, 1999) L'Etat de Veracruz a donc ici une vertu représentative des relations tendues entre Etat moderne en construction et groupes indigènes sédentaires.
- 6 Cette qualité est en réalité plus complexe lorsque l'on dresse la liste des colonies qui ont été fondées dans l'Etat de Veracruz (voir tableau 1). Certes, la liste que nous avons établie prends en compte toutes les situations : colonies fondées et qui ont perduré, colonies fondées et rapidement disparues, colonies décidées par décrets mais jamais réellement fondées, les plus nombreuses. Elle permet cependant d'établir la volonté ininterrompue de créer des colonies dans cette région, depuis l'indépendance jusqu'à la fin de la Révolution, ce qui démontre en soi l'intérêt que portaient les autorités mexicaines à la colonisation de cet Etat manifestement considéré comme un laboratoire d'où devait surgir le Mexicain, fruit de la politique de *blanqueamiento* menée au moyen d'une politique migratoire très favorable à l'installation d'Européens. La chronologie des créations de colonies en relation avec leur localisation permet également d'établir les zones stratégiques qui devaient accueillir les colons. L'isthme de Tehuantepec a été le premier territoire à être l'objet d'une colonisation ; l'intérêt pour cette zone s'est maintenu tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle pour des raisons stratégiques évidentes. Le Nord de l'Etat concentre l'attention à partir de la Réforme (1856) tandis que la zone centrale, plus densément peuplée et axe de communication entre l'Europe et Mexico renforcé par la création de la première ligne de chemin de fer dans les années 1860, a concentré les efforts des autorités de l'Empire et du Porfiriato. Enfin, l'évolution de cette localisation nous renseigne aussi sur l'un des buts recherchés : le *blanqueamiento* de la population. En effet, les premières colonies ont été fondées dans des zones relativement isolées, ce qui a d'ailleurs été l'une des causes de leur échec. (Thomson, 1975 ; Olveda, 1990) Le but, en terme de définition raciale

de la nation, était de blanchir la population grâce à une immigration européenne massive, espoir dont on trouve encore trace dans un discours de l'un de ses derniers défenseurs en 1856<sup>3</sup>. Cependant, les élites créoles durent se rendre à l'évidence : les migrants européens ne choisissaient que rarement de s'établir au Mexique. Une autre stratégie fut donc élaborée, répondant à la fois aux besoins concrets des colonies et aux rêves identitaires des élites mexicaines : il fut décidé, les mémoires des ministres de Fomento chargés de la colonisation ne laissent aucun doute, de fonder des colonies à proximité des zones peuplées favorisant ainsi leur développement économique et le métissage. Pour s'assurer des résultats, la plupart des colonies étaient désormais mixtes, faisant cohabiter migrants européens et Mexicains bénéficiaires des terres à coloniser<sup>4</sup>.

**Tableau n°1. Liste des colonies dans l'Etat de Veracruz**

Colonies	Localisation	Années de création	Entrepreneurs	Nationalité	Commentaires
	Etat de Veracruz	1825	Hartley, Green et Ruperto		Jamais créée
Villa del Espíritu Santo	Coatzacoalcos	1826		Indigènes d'Ishuatlán et Cosaliacoque	
Coatzacoalcos, Minatitlán	Isthme de Tehuantepec	1828 à 1832	Villevêque et Giordan; Tadeo Ortiz	Français	4 tentatives
San Rafael Jicaltepec	Près de Nautla	1833	Stéphane Guénot	Français (Francs-comtois)	L'origine des Français se diversifie au cours du XIX <sup>e</sup> .
Hacienda El Mirador	Près de Huatusco	1834	Sartorius	Allemands	Désertions à partir de 1838.
4 colonies	Isthme de Tehuantepec	1851			Militaires
4 colonies	Chemin entre Jalapa et Veracruz	1856	Etat fédéral et Etat de Veracruz		Européens. Jamais fondées
Colonie modèle <i>Villa Luisa</i>	près de Papantla, village de Tecolutla.	1856	Consul Rep de Genes. Luis Massi	Italiens	Disparaît et ressurgit à Villa Luisa
Eureka	District de Tampico	1857	Propriétaires de la hacienda La Cofradía. Luis N. Foudré	Esclaves noirs US	Disparaît rapidement
Colon, Iturbide et Humboldt	Isthme de Tehuantepec	1857			
Haciendas	District de Córdoba	1865	Etat	Nord américains	Echec avéré dès 1868.
	Haciendas	1865	Manuel B da Cunha hacendado	Egyptiens + permis pour Asiatiques	Main d'oeuvre

Tlacuilotecatl	Zongolica	1865	Rittere von Borvens	Allemands	
Zongolica		1865		Français	Anciens militaires, vont a Guadalupe
Hacienda de Guadalupe	Près d'Orizaba	1865	Lieutenant A de Tourville Meurt octobre 1866.	Français	Anciens militaires
	Chemin de fer Mexico-Veracruz	1865			
Huilango	Au sud de Córdoba, près du chemin de fer	1866	Organisé par l'Ayuntamiento de Córdoba		Colonie formée à partir d'ejidos.
Tehuantepec		1866	Gl Hindman		Projet de colonisation
Carlota	Près de Córdoba	1866	Sterling Price ; Cage	Anglais ou US	Aucune trace dans les archives de Córdoba (Huilango ?)
.....	Tehuantepec ou Jalapa	1879	Gonzalo Ramos Alfonso		Sans effets
Manuel González	Huatusco	1882	Rovatti y Cía	Italiens	Mixte
Zongolica	Près de Córdoba	1882	José Iglesias		
Zongolica		1882	Daniel Levy	Europe, Canaries ou Egypte	
Zongolica	Près de Córdoba	1883	E. V. Conti y Cía		
Súchil	Isthme de Tehuantepec		Eduardo Armenta et Fabian Manrique	Habitants de Súchil	
Gutiérrez Zamora	Canton de Papantla	1884	Juan Wuillemot y socios		Annulé en 1885
Ojitlán	Oaxaca et Veracruz	1885	Daniel Levy		
Hacienda de Villa Rica alias Tortugas	Actopan, Jalapa	1885	Lascuraín y Cía		
El Gavilán	Coatzacoalcos	1889	Gl Eulalio Vela		

.....	Isthme de Tehuantepec	1889	Henry Fergusson et William Ellis		Etrangers
	Veracruz et Puebla	1892 ?	Cía de Atlán		Contrat non trouvé.
	Etat de Veracruz	1892	Ernest Frémy	Français. Colonies viniçoles.	
	Veracruz et Chihuahua	1892	David Curtin	Mexicains du Mexique et des EU et Européens	Mixte, fabrique de conserves alimentaires.
	Etats de Oaxaca, Puebla et Veracruz	1893	José Valenzuela	Etrangers	
	Etats de Chiapas, Tabasco, Yucatan, Veracruz, Territorio de Tepic, Guerrero y Michoacan.	1893	Sr John Herber Firth	Etrangers des Indes orientales ou appartenant à une autre nationalité autorisée par le gouvernement	Annulé
	Etats de Sn Luis Potosí, Veracruz, Tabasco, Campeche et Chiapas.	1898	Sir Edwin R. Speirs, « Cía del desarrollo y colonización del Sur de México, Limitada».	Colonies agricoles, colons européens.	
Paraíso Nuevo y Zontecomapan		Après loi de 1926			40 colons. Terrains nationaux. Parcelles de 11 hectares.
El Centenario		Après loi de 1926			70 colons. Terres privées. Parcelles de 300 hectares.

Sources : Carmen Blazquez Dominguez et Ricardo Corzo Ramirez (coord.), *Colección de Leyes y Decretos de Veracruz, 1824-1919*, Universidad Veracruzana, Xalapa, 1997. Francisco de la Maza, *Código de colonización y terrenos baldíos de la República Mexicana, años de 1451 a 1892*, Oficina Tip. De la Secretaría de Fomento, México, 1893. Rafael Lopez Ocamp, «La ley de colonización y el problema de la tierra en México», en *Los problemas agrícolas de México. Anales de economía agrícola mexicana*, México, Secretaría de Acción Agraria del Partido Nacional Revolucionario, 1934, p. 217-242. *Diario Oficial, de 1882 à 1898*, Archivo Municipal de Córdoba, Vol. 161, año 1871, Expediente de la colonia Huilango.

## Veracruz, terre de civilisation pour les acteurs des politiques de colonisation

- 7 Veracruz occupe tout d'abord une place particulière dans l'imaginaire mexicain qui va influencer la perception de son territoire, de ses ressources et de son rôle dans la construction de la nation mexicaine. Il est surprenant de constater que l'origine de cette perception est largement antérieure à la conquête espagnole et que celle-ci vint réinterpréter le lien déjà

existant entre le territoire côtier veracruzain et la civilisation dans le but de légitimer la souveraineté de la Couronne. Christian Duverger décrit comment se construit une double origine de la civilisation dans le discours mythico-politique aztèque. L'une d'elles se situe bien sûr vers le Nord d'où provenaient les Mexica, mais l'autre origine, plus ancienne et extrêmement prestigieuse, se référant aux olmèques, situait le creuset de la civilisation dans la région de la côte du Golfe. (Duverger, (1983) 2003) Le lien entre cette ancienne tradition orale et la politique de colonisation du XIX<sup>ème</sup> est bien loin d'être direct bien sûr mais il demeure que la civilisation de cette partie du territoire était déjà associée à l'idée d'abondance que suppose une société agricole, favorisée par les pluies (et donc par Tlaloc). La grande nouveauté qu'introduit la conquête, avec la transformation qui s'opéra dans le contenu du mythe de Quetzalcóatl, symbole de civilisation qui disparut et dont le retour par la mer demeurait comme une promesse que la conquête venait accomplir, était que Veracruz n'allait plus être le creuset de la civilisation mais seulement le territoire privilégié de réception d'une civilisation importée. Après l'indépendance, deux auteurs qui nous intéressent tout particulièrement ont repris le mythe de Quetzalcóatl pour justifier leur entreprise. Il s'agit de Tadeo Ortiz de Ayala qui dirigea la colonisation de la région de Coatzacoalcos, sur la côte atlantique de l'isthme de Tehuantepec avec des colons français et de Pierre Charpenne, l'un des colons déçus de cette entreprise. (Ortiz de Ayala, (1832) 1996, Charpenne, (1830) 2000)<sup>5</sup> Charpenne notamment précise que la légende préhispanique situait le départ, et donc le retour assume-t-il, de l'ancien dieu précisément à Coatzacoalcos, région destinée à recevoir la civilisation venue de l'océan, conclusion logique du fait que le Mexique était peuplé par des habitants encore « dans l'enfance de la civilisation ». (Charpenne, (1830), 2000: 151-152, 166)

8 Ainsi, le projet de colonisation de Veracruz s'inscrit-il dans un imaginaire ancien qui unit ce territoire à l'idée de source de civilisation fondée sur l'agriculture, civilisation ancrée dans cette région même ou bien importée depuis l'Europe (Quetzalcóatl venu d'au-delà de l'océan). Ce territoire est perçu dans la longue durée comme vecteur de civilisation, aspect certes renforcé par la conquête mais aussi par l'indépendance qui ouvrit à la nouvelle république de nouvelles perspectives de communications avec une Europe non hispanique<sup>6</sup>.

9 Une fois établi cette perception de cette partie du territoire national, et il s'agit bien de cela car le discours a un rapport étroit avec le rôle que devait jouer la région dans le développement du pays et de la nation, il nous faut encore préciser ce que le terme de « civilisation » signifiait pour les acteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle. Nous y reviendrons plus en détail lorsque nous dresserons une typologie des enjeux économiques de la colonisation de Veracruz, mais il nous faut dès à présent préciser que Veracruz était tout d'abord perçu comme un lieu favorable au développement économique du pays et une source importante pour les caisses de l'Etat<sup>7</sup>. En effet, les douanes de Veracruz fournissaient alors à l'Etat ses principales ressources. Celles-ci devaient augmenter grâce à l'intensification des échanges avec l'Europe que les colonies devaient permettre en garantissant la sécurité des routes (puis du chemin de fer) et en augmentant la production de produits agricoles orientée vers l'exportation. Après la déception des projets miniers (voir le cas de Real del Monte par exemple), la pensée physiocratique, très présente chez les libéraux mexicains, voyait en l'agriculture la source d'immenses richesses qui n'existaient jusqu'alors qu'à l'état de potentiel. Les difficultés rencontrées pour établir une irrigation efficace sur une grande surface du territoire, rendait les côtes particulièrement attractives puisque les pluies y sont pratiquement ininterrompues.

10 Par ailleurs, la défense de l'intégrité du territoire national posait le Mexique comme arbitre entre les grandes puissances qui se disputaient le contrôle de l'isthme de Tehuantepec. En effet, ce n'est plus l'heure de considérer ces relations comme une résistance inutile de David face aux deux Goliath qu'étaient la France et les Etats-Unis.

**Tableau 2 : L'isthme de Tehuantepec comme enjeu stratégique permanent au XIX<sup>ème</sup> siècle.**

14 octobre 1823	Création de la province de l'isthme de Tehuantepec.
1 mars 1842	Communication interocéanique (contrat).
25 juillet 1851	4 colonies militaires dans l'isthme de Tehuantepec.
1854	Contrat pour mesure des <i>baldoíos</i> dans l'isthme.



26 avril 1856	Mesure des <i>baldios</i> de Tehuantepec.
14 septembre 1857	Décret de fondation de 3 colonies dans l'isthme de Tehuantepec.
1859	Traité Mc Lane-Ocampo.
28 mai 1881	Contrat de construction d'un chemin fer dans l'isthme de Tehuantepec.

- 11 Le gouvernement mexicain, en défendant l'idée d'une voie de communication transatlantique par Tehuantepec et non par le Nicaragua, utilisait bel et bien les rivalités des deux grandes puissances comme une opportunité pour se faire une place dans les relations internationales. Tehuantepec était donc l'occasion de projeter une image du Mexique dans le « concert des nations » (Galeana, 2006).

## Les enjeux stratégiques

- 12 Nous ne ferons que citer ici les différents enjeux stratégiques sans les analyser en profondeur car ils ont été plus le fruit des pressions imposées par l'extérieur que celui d'une politique réellement désirée et définie par les autorités mexicaines. Celles-ci ont bien cherché à y répondre et à adapter leurs stratégies en fonction des besoins créés par les contextes internationaux, mais elles manquaient cruellement de marge de manœuvre pour que l'on puisse considérer leurs politiques comme le résultat d'une volonté propre.
- 13 Si Veracruz se trouvait loin de la frontière Nord avec les Etats-Unis, où les tensions étaient extrêmes, cette région était néanmoins l'objet d'enjeux stratégiques importants. Ceux-ci se sont manifestés dans la politique de colonisation sous la forme de colonies militaires fondées à Veracruz entre 1823 et 1856. (De la Maza, 1893) Nous n'incluons pas ici les colonies créées sous Maximilien avec des colons, la plupart allemands, militaires retraités sur le point de se réembarquer vers l'Europe. (Pezuela, 1866) En effet, ces tentatives étaient en réalité des mesures désespérées visant l'installation d'Européens dans les colonies mexicaines, dans une région particulièrement favorables, à la fois peuplées et au climat tempéré, dans les environs des villes de Córdoba et d'Orizaba.
- 14 Les premières colonies militaires ont été fondées à Tehuantepec en remerciement des services rendus pendant les guerres d'indépendance, telles les anciennes colonies romaines qui ont d'ailleurs servi de modèle (Ortiz de Ayala, 1996: 285). Les colonies postérieures ont été fondées pour faire face à trois problèmes de sécurité. Le premier fut l'intervention des troupes nord américaines en 1847, débarquées sur les côtes de Veracruz, le deuxième provenaient des soulèvements indigènes et des difficultés que rencontraient les autorités mexicaines pour faire reconnaître leur légitimité, et le troisième enfin était lié à l'insécurité des voies de communication qui affectaient tout particulièrement l'intégration du territoire national et le développement d'un marché intérieur.
- 15 De fait, les enjeux stratégiques étaient souvent liés aux questions économiques et c'est pourquoi toutes les colonies, même les colonies militaires, étaient aussi et surtout des colonies agricoles, les militaires cultivant en communauté les terres avant de devenir chacun propriétaire d'un lopin après quatre années passées comme colon<sup>8</sup>.

## Les enjeux économiques : populationnisme et physiocratie

- 16 La colonisation représentait pour l'Etat fédéral une importante source de revenus pour plusieurs raisons. Elle signifiait d'abord des rentrées immédiates d'argent dans les caisses de l'Etat puisque les terres des colonies étaient vendues, dans des conditions certes avantageuses mais qui ne cessaient pas d'être bénéfiques. Même le gouvernement de Porfirio Diaz à qui l'on reprochait d'avoir fait d'énormes cadeaux aux compagnies de colonisation soulignait les bénéfices qu'en tiraient l'Etat : les terres dont même l'Etat ignorait qu'il en était propriétaire lui revenaient dans une proportion des 2 tiers (1 tiers servant de paiement à la compagnie engagée pour effectuer le cadastre) et pouvaient être ensuite vendues en lopins pour la fondation de colonies<sup>9</sup>. A cet intérêt immédiat s'ajoutait celui, nous l'avons vu, d'augmenter à moyen terme les revenus des douanes de Veracruz grâce au peuplement de la région.

- 17 C'est cependant à long terme que les colonies devaient jouer un rôle significatif pour le développement économique non seulement de la région mais aussi de tout le pays. En effet, la politique de colonisation intérieure est liée au courant physiocratique largement dominant chez les libéraux mexicains du XIX<sup>ème</sup> siècle. Or, si la mise en valeur du territoire était la clef de toute l'économie, il devenait vital pour le pays de réunir un nombre suffisant de bras pour permettre son exploitation. Concrètement, les lois et contrats de colonisation prévoyaient un minimum de 200 familles pour autoriser la création d'une colonie. Celles qui ont été réellement fondées ont toutes un ordre de grandeur de 400 personnes à la date de leur fondation. (Demard, 2000 ; Zilli Manica, 1997)
- 18 Si le but était la modernisation du pays, en référence au modèle européen, à partir d'une impulsion de l'économie, cette modernisation ne pouvait être réalisée qu'avec une population adaptée aux objectifs, ce qui excluait d'emblée les indigènes<sup>10</sup>. En résumé, cette modernisation se décline en quelques propositions concrètes :

1) Renforcer les liens économiques avec l'Europe grâce au peuplement des côtes dans un premier temps, puis à l'intégration du territoire par les voies de communication.

2) Réaliser le projet physiocratique qui s'inscrit dans une division internationale du travail telle que l'avait proposé Hume pour la première fois et qui consistait pour le Mexique à fournir les matières premières, fruits de son agriculture.

- 19 Les terres devaient être peuplées par des Européens tout d'abord pour blanchir la population puis pour réaliser un métissage dans des colonies mixtes et terres moins isolées, ce qui supposait une nouvelle répartition géographique des colonies. Ainsi, le projet de colonisation du 5 juillet 1848 présenté par la *Junta Directiva de colonización* au Ministère des Affaires Etrangères précisait : « La colonización debe promoverse más todavía, si es posible, por la inmigración extranjera a las poblaciones mexicanas existentes, que por la formación de nuevos pueblos aislados » (De la Maza, 1893: 371). La greffe de la culture européenne et le mélange des sangs devaient ainsi aller de paire dans ces colonies mixtes : le ministre Manuel Siliceo chargé de la colonisation allait jusqu'à parler d'une « transfusión más íntima de los conocimientos, de los hábitos de trabajo y orden, y aun la sangre de unos en otros ». (Siliceo, 1857: 45)

## Les enjeux politiques

- 20 Les enjeux politiques de la colonisation sont de loin les plus complexes. Fruits d'une pensée utopique (Sanchez, 2008) qui veut créer un citoyen modèle. Elle envisage la construction de l'Etat grâce à la mise en œuvre de la politique qui, en effet, dépendait de la création d'un appareil administratif adapté à la gestion de tous les aspects et de toutes les étapes de la fondation d'une colonie.
- 21 L'utopie est en soit banale puisqu'elle reprend l'image du citoyen petit propriétaire, commune à toutes les révolutions du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle revêt cependant au Mexique une qualité d'exception : alors que le contrôle du territoire hérité de l'époque des Habsbourgs s'appuyait sur un maillage urbain, qui dans les premières décennies après l'indépendance avait provoqué une confusion entre le citoyen et le *vecino*, le citoyen des colonies était un propriétaire rural. (Guerra, 1999) Il y a donc une rupture dans le projet d'intégration de l'espace territorial de la nation et dans celui de la création des nouveaux citoyens avec l'héritage colonial.
- 22 La création d'une administration capable d'administrer depuis l'Etat central/fédéral la politique de colonisation a duré une vingtaine d'années (voir tableau 3). Il s'agissait soit d'*hacendados* qui désiraient installer une colonie sur une partie non exploitée de leur propriété, soit d'entrepreneurs chargés, par un contrat signé avec l'Etat fédéral, de recruter les colons en Europe et de diriger la fondation de la colonie. Malgré l'importance des fonctionnaires envoyés sur le territoire et le rôle qu'ils ont dû jouer dans la diffusion de la vision territoriale et nationale des élites culturelles de Mexico dans chacune des localités où ils étaient amenés à travailler, il n'existe encore aucun travail sur ce sujet qui puisse nous servir de référent. Aussi, le rapport centre/périphérie existant dans le travail de construction de l'Etat-Nation reste-t-il encore largement à établir.

**Tableau 3 : Acteurs de la colonisation (v. Document annexe)**

- 23 L'organigramme permet d'établir une chronologie de la construction administrative de l'entreprise de colonisation ; il souligne l'importance de l'impact de l'intervention des Etats-Unis, cause immédiate de la création de la direction de colonisation en 1846.
- 24 S'il nous est encore difficile aujourd'hui de préciser l'impact de la création d'une administration mettant en œuvre la colonisation sur la construction et diffusion de l'identité nationale, on peut à l'inverse reprendre l'étude d'une politique connue, celle de la construction du fédéralisme, à la lumière des politiques de colonisation. Nous nous appuyons pour cela sur deux cas de fondation de colonie, le premier pendant la Réforme et le second pendant l'Empire de Maximilien.
- 25 Le premier cas est en réalité un cas d'école : les colonies n'ont jamais été réellement fondées mais l'organisation administrative et la répartition des tâches nous est connue en détail grâce au rapport qu'en fit le Ministre chargé de la colonisation, Manuel Siliceo. Dans son chapitre « Colonización y terrenos baldíos », (Siliceo, 1857) il accusait le décret du 18 août 1824 d'être la cause de l'inefficacité de la politique de colonisation car il en avait remis aux Etats et aux autorités locales la responsabilité, ce qui avait selon lui provoqué directement le désastre du Texas dont l'autonomie avait été défendue par les colons organisés par Austin. Pour Manuel Siliceo, cela signifiait qu'il fallait centraliser la politique de colonisation :
- De ese examen ha resultado la convicción que tiene el Gobierno de que la colonización no debe por ahora dejarse al cuidado de los Estados, porque la experiencia manifiesta que no pueden establecerla en la proporción que prontamente se necesita, supuesta que en treinta y dos años no hay uno solo que haya formado una población con individuos venidos de fuera de la República. (Siliceo, 1857: 45)
- 26 Ce court texte est riche en informations. Siliceo, ministre de la Réforme, dans le gouvernement libéral qui avait fait du fédéralisme un de ses chevaux de bataille, argumentait et agissait en faveur de la centralisation d'une politique importante aux yeux des élites créoles. La dernière partie du texte soulève un différent important entre les objectifs des autorités régionales et locales et ceux du gouvernement fédéral. En effet, tandis que les premières voyaient dans la colonisation l'occasion de répartir des terres parmi sa population (nous allons voir avec le cas de la colonie de Huilango qu'il ne s'agissait pas du tout d'un souci d'équité sociale), les élites de Mexico voulaient expressément que les terres soient distribuées à des immigrants, fruit d'une volonté populationniste et d'une définition raciale de la nation désirée.
- 27 Aussi, ce fut la fédération qui prit l'initiative de la fondation de quatre colonies dont la localisation était prévue en bordure de la route qui mène de Xalapa au port de Veracruz<sup>11</sup>. Le décret du 10 mai 1856 en précisait certaines conditions :
1. Se establecerán en los terrenos situados a los lados del camino entre Jalapa y Veracruz, 4 colonias en los puntos en que por la feracidad de los terrenos, bondad del clima y demás circunstancias se considere más conveniente por el Gobierno del Estado, con aprobación el Supremo Gobierno.
  2. Los terrenos que se destinen al establecimiento de las colonias serán ocupados por causa de utilidad pública, y los propietarios indemnizados en los términos que previenen las leyes.
- 28 Le gouverneur pouvait donc choisir l'emplacement des colonies. Le choix fut validé par le règlement du 10 octobre 1856 émis par l'administration de Manuel Siliceo. Il déterminait précisément les lieux, l'étendue des colonies et de chaque lopin (20m x 100m), l'emplacement de l'église, de la place, du marché, comme la fédération l'avait déjà établi dans le cas de la colonie modèle fondée près de Papantla. Le gouverneur était chargé de nommer la personne qui allait distribuer les lopins parmi les futurs colons, selon les modalités prévues par la loi fédérale, en échange d'un salaire fixé par le Ministère. Les fonctions du *comisionado* cessaient dès que la colonie pouvait organiser sa municipalité. Le gouverneur était chargé de recevoir les migrants qui lui présentaient un document signé au Mexique de la main du consul de leur pays d'origine. Il devait ensuite les faire accompagner jusqu'à la colonie où le *comisionado* devait leur remettre leur lopin de terre. Cependant cette fonction était affaiblie du fait que le Ministère établissait une agence dans le port de Veracruz afin de recevoir les migrants, les

loger, leur faciliter le transport ainsi que l'acheminement de leurs bagages jusqu'à ce que le *comisionado* les prît en charge. Si les colons n'avaient pas les moyens de payer leur transport jusqu'à la colonie, le gouverneur – chargé de vérifier leur situation économique – devait alors présenter une demande d'aide à l'agent du Ministère de *Fomento*. Le Ministère décidait aussi que la moitié des lopins étaient destinées à des familles mexicaines et l'autre moitié à des colons étrangers.

29 La fondation de la colonie de Huilango, à Cordoba, Veracruz, est par bien des aspects exceptionnelle tout en étant révélatrice des relations de pouvoir qui s'établissaient au sein d'une localité<sup>12</sup>. La colonie fut créée en 1865, vers la fin de l'Empire de Maximilien dont l'autorité commençait alors à être dangereusement affaiblie. L'*Ayuntamiento* de Córdoba prit l'initiative de l'entreprise, menée en fait par son syndic, sous le contrôle du Préfet. Le syndic présentait la proposition comme une application amplifiée de la loi de *desamortización* de 1856 alors qu'elle s'y opposait. En effet, la municipalité de Córdoba désirait installer une colonie sur des terres communales (*ejidos*) que les lois avaient expressément interdites aux communes de vendre. Jugeant qu'il ne s'agissait là qu'un retard à l'élargissement des lois de *desamortización*, le syndic prétendait diplomatiquement que c'était par fidélité aux lois de la Réforme qu'il voulait les ignorer. Le contexte était en sa faveur puisque la voie de chemin de fer allant du port de Veracruz à Mexico était en construction et passait justement sur les terres communales de Córdoba.

30 Selon les affirmations du syndic, la privatisation des terres était un fait car plusieurs personnes s'y étaient installées et faisaient payer le droit de pâturage et celui pour prélever du bois. D'où sa conclusion : puisque l'*ejido* n'avait aucune utilité sociale pour les habitants de la commune, une colonie formelle devait être installée. Celle-ci présenterait au moins deux avantages, tout d'abord celui de tirer un bénéfice de la vente des terres qui reviendrait à la municipalité, et celui d'assurer la sécurité de la zone de construction du chemin de fer grâce à un contrôle de l'urbanisation. La politique de colonisation présente donc une différence majeure avec la colonisation pratiquée en Europe à la même époque : elles ne n'étaient pas le fruit d'une politique sociale ou utopique telle que l'avaient définie Fourier et Owen. Seules les terres des colonies militaires étaient travaillées temporairement en commun et leur distribution n'avait jamais pour but de régler des problèmes sociaux, quelque fut son organisateur, l'Etat fédéral ou bien une autorité locale plus proche.

31 Bien que le syndic instruisait le dossier, chaque étape et chaque décision étaient soumises à l'approbation du préfet, y compris lorsqu'il s'agissait d'obtenir l'autorisation pour l'*Ayuntamiento* de faire les dépenses de financement de mesure et de répartition des lopins de terres. Quant au profil des colons attendus, le syndic demandait que les terres soient vendues en priorité aux « *vecinos de esta población que presten o hayan prestado algún servicio público que merezca la estimación del Ayuntamiento* »<sup>13</sup>.

32 C'est alors que deux phénomènes se produisirent. Un conflit éclata au sein du conseil municipal entre le syndic et l'un des édiles (Catalayud Sanchez). Le conseil décida alors d'établir une commission chargée d'organiser la fondation de la colonie composée de deux membres : le syndic et Catalayud Sanchez. De son côté, le Ministère de *Fomento* intervint car il désirait que la colonie fût peuplée par des étrangers. Le syndic saisit alors l'occasion pour se repositionner en faisant l'éloge d'une colonie allemande qui assurerait la prospérité de Cordoba grâce au développement de l'agriculture. Il se faisait ainsi écho des préjugés dominants pendant l'Empire au sein du Ministère<sup>14</sup>, établissant un lien entre les préjugés favorables aux Allemands et la pensée physiocratique au moyen d'un tableau idyllique qui dressait les résultats attendus de la colonie allemande : l'agriculture de la région renaîtrait de ses cendres, puisque « *los alemanes son los primeros trabajadores de aquel continente [Europe] y que nuestros agricultores tan decontados, están muy distantes de ser ni una sombra o bosquejo de ellos* »<sup>15</sup>.

33 Pour le syndic la démonstration était faite qu'il était justifié de priver les pauvres de Córdoba (c'est-à-dire les populations indigènes, comme il le précise lui-même) de la possibilité d'accéder à la propriété en expliquant que l'intérêt général, c'est-à-dire les bienfaits d'une agriculture prospère dont toute la population pourrait jouir, devait passer avant l'intérêt de

quelques-uns. Cependant, se trouvant dans une situation plus difficile, le syndic dû reformuler ses propositions. Aussi, il rendit impossible pour tous les anciens et actuels membres de l'Ayuntamiento et leur famille l'achat des terres dans la colonie. Il défendait aussi l'idée d'une colonie mixte, de Mexicains et d'Allemands afin de se concilier le Ministère du Fomento. Enfin, il proposait d'interdire de vendre des lopins de la colonie à des « personnes aisées » sans toutefois préciser les critères, ce qui ne pouvait que compliquer l'application de cette clause. Par ailleurs, les terres ne devaient pas atteindre une superficie supérieure à quatre *manzanas* au lieu des 6 proposées auparavant.

34 En fait, les colons allemands ne sont jamais arrivés et ont été remplacés par quelques Français. Les lopins vendus ont souvent dépassé les quatre *manzanas* autorisées (la superficie pouvait aller jusqu'à sept *manzanas*) et un parent de Catalayud réussit à en obtenir quatre, ce qui tend à démontrer que le *regidor* avait négocié avec le syndic.

35 Après l'Empire, en 1868, le nouveau syndic jugea que la colonie était un échec, ce qui était certainement un jugement abusif, et fit savoir qu'il désirait revenir sur sa fondation en argumentant un retour à l'article de 1856 qui interdisait la vente des biens communaux de la ville. Fait intéressant, il présentait sa demande d'annulation auprès du gouvernement de l'Etat de Veracruz, alors restitué dans ses fonctions, en présentant les décisions prises pendant la Réforme comme légitimes, tandis que toutes celles prises sous l'Empire n'avaient pour lui aucune valeur juridique. Il recherchait donc en l'Etat de Veracruz un représentant face au Ministère.

36 Que retenir des deux cas présentés ici ? Nous l'avons déjà souligné, la mise en œuvre de la politique de colonisation a fait l'objet d'une centralisation précisément pendant le gouvernement qui établissait le fédéralisme, tandis qu'une autorité locale a pu prendre l'initiative et diriger l'organisation de la fondation d'une colonie pendant l'Empire qui avait institué un gouvernement centralisé. Ce second cas s'explique sans doute largement par le manque de légitimité d'un gouvernement par ailleurs affaibli et qui laissait ainsi une marge de manœuvre non négligeable aux autorités locales. A partir de ces données, nous exposerons des conclusions qui sont en réalité surtout des pistes de recherche :

37 1. Tout d'abord, l'identification fédéralisme-libéralisme/ centralisme-conservatisme doit être revue à la lumière des politiques mises en œuvre : qui les définit ? Qui les décide ? Qui les met en œuvre ? Ce sont là des questions clefs qui permettent de reconsidérer la question de la construction de l'Etat au-delà d'une lecture juridique.

38 2. Les idéologies qui génèrent les politiques de colonisation sont de deux natures : elles relèvent à la fois de la pensée économique et du racisme. Le territoire est certainement l'enjeu qui a créé un lien entre les deux : les indigènes sont devenus un problème dans la mesure où ils contrôlaient ce qui était désormais considéré par les libéraux comme la première source de richesse du pays : l'agriculture. Par conséquent, on peut émettre l'hypothèse que, dans le courant libéral mexicain, la pensée économique guidait les décisions politiques et pouvait même limiter la portée d'un libéralisme politique puisque les enjeux économiques (un modèle de développement) pouvait justifier l'ajournement d'un fédéralisme qui était par ailleurs un cheval de bataille du parti libéral.

39 3. Quels que soient les acteurs chargés de la mise en œuvre de la colonisation intérieure du territoire, celle-ci n'a jamais été utilisée à des fins sociales. Il s'agissait en fait du principal instrument de développement, suivant un modèle de modernité qui devait désormais définir la nation et dont les indigènes étaient exclus. L'utilisation sociale des terres à coloniser était aussi exclue du modèle de modernité.

---

### **Bibliografía**

ANNINO Antonio, «Soberanías en lucha», en Antonio Annino et François-Xavier Guerra (coord.), *Inventando la nación. Iberoamérica. Siglo XIX*, México, FCE, 2003, p.152-184.

BASAVE BENITEZ Agustín, *México mestizo. Análisis del nacionalismo mexicano en torno a la mestizofilia de Andrés Molina Enríquez*, México, FCE, 2002.

- CASTELLANOS GUERRERO Alicia SANDOVAL Juan Manuel (coord.), *Nación, racismo e identidad*, México, Editorial Nuestro Tiempo, 1998.
- CHARPENNE Pierre, *Mi viaje a México o el colono del Coatzacoalcos*, México, CONACULTA, (1830), 2000.
- DE LA MAZA Francisco, *Código de colonización y terrenos baldíos de la República Mexicana, años de 1451 a 1892*, México, Oficina Tip. De la Secretaría de Fomento, 1893.
- DEMARD Jean-Christophe, *Río Nautla. Etapes de l'intégration d'une communauté française au Mexique (1833-1926)*, Langres, Ed. Dominique Guéniot, 2000.
- DUVERGER Christian, *L'origine des Aztèques*, Paris, Editions du Senil, 2003.
- GALEANA Patricia, *El tratado Mc Lane-Ocampo. La comunicación interoceánica y el libre comercio*, México, UNAM, Porrúa, Cisan, 2006.
- GALL Olivia, «Identidad, exclusión y racismo : reflexiones teóricas y sobre México», en *Revista Mexicana de Sociología*, año 66, n° 2, abril-junio 2004, p. 221-259.
- GOMEZ IZQUIERDO José Jorge (coord.), *Los caminos del racismo en México*, México, Plaza y Valdes Ed., 2005.
- GUERRA François-Xavier, «El soberano y su reino. Reflexiones sobre la génesis del ciudadano en América Latina», en H. Sabato (coord.), *Ciudadanía política y formación de las naciones. Perspectivas históricas de América Latina*, México, 1999, p. 33-61.
- Informe del Ciudadano General Porfirio Díaz, Presidente de los Estados Unidos Mexicanos, a sus compatriotas, acerca de los actos de su administración en el periodo constitucional de 1° de Diciembre de 1885 (sic) a Noviembre de 1896.*
- MACIAS RICHARD Carlos, «El territorio e Quintana Roo. Tentativas de colonización y control militar en la selva maya (1888-1902)», en *Historia Mexicana*, XLIX:1, 1999, p. 5-54.
- OLVEDA Jaime, «Proyectos de colonización en la primera mitad del siglo XIX», en *Relaciones. Estudios de Historia y Sociedad*, Vol. XI, n°42, 1990, p. 23-47.
- ORTIZ DE AYALA Tadeo, *México considerado como nación independiente y libre*, México, CONACULTA, (1832), 1996.
- PACHECO Carlos, *Memoria presentada al Congreso de la Unión por el Secretario de Estado y del despacho de Fomento, Colonización, Industria y Comercio de la República Mexicana*, Tomo I, Oficina Tip. De la Secretaría de Fomento, México, 1885.
- PEZUELA Luís Robles, *Memoria presentada a S. M. el Emperador por el ministro de Fomento de los trabajos de su ramo el año de 1865*, México, Imprenta de J. M. Andrade y F. Escalante, 1866.
- QUIJADA Mónica, «¿ 'Hijos de los barcos' o diversidad invisibilizada? La articulación de la población indígena en la construcción nacional argentina (siglo XIX)», en *Historia Mexicana*, LIII:2, 2003, p. 469-510.
- SANCHEZ Evelyne, «L'industrie mexicaine vue par les voyageurs européens des XVIIIème et XIXème siècles», en Michel Bertrand et Laurent Vidal (dir.), *A la redécouverte des Amériques. Les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Université de Toulouse II, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 207-222.
- \_\_\_\_\_, « Nacionalismo y racismo en el México decimonónico. Nuevos enfoques, nuevos resultados », en *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n° 7 - 2007, mis en ligne le 30 janvier 2007, disponible sur : <http://nuevomundo.revues.org/document3528.html>.
- SANCHEZ-GUILLERMO Evelyne, « Crear al hombre nuevo. Una visión crítica de los experimentos de europeización en Veracruz en el siglo XIX », en *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n° 4 - 2004, mis en ligne le 8 février 2005, disponible sur : <http://nuevomundo.revues.org/document447.html>
- \_\_\_\_\_, « Les enjeux identitaires de la liberté de cultes. Une analyse des débats du Congrès constitutionnel mexicain de 1856 », en Rodolfo De Roux et Michel Bertrand (coord.), *De l'un au multiple. Dynamiques identitaires en Amérique latine*, Toulouse, PUM, sous presse.
- SIERRA Justo, *Obras completas*, Tomo IV «Periodismo político», México, UNAM, 1991, p. 301-304.
- THOMSON Guy, «La colonización en el departamento de Acayucan, 1824-1834», en *Historia Mexicana*, Vol. XXIV, julio 1974-junio 1975, p. 253-298.
- SILICEO Manuel, *Memoria de la Secretaría de Estado y del Despacho de Fomento, Colonización, Industria y Comercio de la Republica Mexicana*, México, Imprenta de Vicente Garcia Torres, 1857.

ZARCO Francisco, *Historia del Congreso Constituyente*, El Colegio de México, México, (1857-1861) 1956, p. 674.

ZIILI MANICA José Benigno, *La Villa Luisa de los Italianos. Un proyecto liberal*, Universidad Veracruzana, Xalapa, 1997.

### Notas

1 Rappelons à cet égard l'autonomie que parvint à conserver l'Etat du Chiapas entre 1823 et 1842, la guerre des *Castas* qui déstabilisa les pouvoirs locaux et nationaux dans l'Etat du Yucatán pendant une grande partie de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, et les conflits de la frontière Nord où les groupes nomades, souvent armés par les Etats-Unis, refusaient de reconnaître la légitimité des autorités mexicaines. C'est là un inventaire des principaux conflits qui est bien loin d'être exhaustif.

2 Voir l'utilisation de l'expérience texane lors des débats à l'Assemblée constituante de 1856. Ceux-ci portèrent à la fois sur la question de la liberté de cultes et sur celle de la colonisation qui opposèrent d'une part les députés conservateurs, favorables uniquement à la colonisation par des migrants catholiques, et d'autre part les députés libéraux qui jugeaient nécessaires d'encourager l'immigration de colons protestants (Zarco, (1857-1861) 1956: 674).

3 Voir les déclarations du député du Yucatán Gamboa (Zarco, 1956: 662).

4 «Con el objeto de facilitar la mezcla de los colonos con la población de la República, el Gobierno ha procurado la introducción de familias mexicanas en las colonias que se han fundado. La fusión de razas se verificará así más pronto, las colonias no serán poblaciones extranjeras diseminadas en el país y aisladas del resto de los habitantes, y al mismo tiempo, las familias mexicanas de que acabo de hablar, serán para los nuevos colonos una garantía contra las preocupaciones, que la falta de civilización inspira a ciertas clases sociales» (Pacheco, 1885).

5 Sur l'analyse du texte de Charpenne et de sa vision du territoire de Veracruz (Sanchez-Guillermo, 2004) disponible sur : <http://nuevomundo.revues.org/document447.html>

6 Voir en particulier un article de journal rédigé par J. Sierra où le célèbre intellectuel décrit l'Etat de Veracruz (pas seulement le port) comme la « porte du Mexique » destinée à accueillir « la civilisation moderne », puisque « l'Etat de Veracruz semble disposé ex profeso à recevoir les grands essais de colonisation » (Sierra, 1991: 301-304).

7 Sur la définition économique et productiviste de la civilisation donnée par les économistes et par les voyageurs européens et les libéraux (Sanchez, 2002).

8 Voir les décrets de fondation de colonies militaires dans De la Maza, 1893.

9 «Las ventajas de este modo de proceder serían inmensas: desde luego, el deslinde confiado a varias empresas a la vez, podía hacerse rápidamente; además, el pago en terrenos evitaba al Erario las cuantiosas erogaciones que los trabajos exigían, y, por último, las empresas, para sacar provecho de los terrenos cedidos en pago, propenderían a hacerlos valer fraccionándolos, acotándolos y cultivándolos, y crearían un gran movimiento para los valores territoriales », *Informe del Ciudadano General Porfirio Díaz, Presidente de los Estados Unidos Mexicanos, a sus compatriotas, acerca de los actos de su administración en el período constitucional de 1° de Diciembre de 1885 (sic) a Noviembre de 1896*.

10 Les études sur la pensée raciale au Mexique se sont multipliées au cours de ces dernières années. Voir essentiellement : Castellanos Guerrero et Sandoval, 1998. Gall, 2004. Gómez Izquierdo, 2005. Sanchez-Guillermo, sous presse. Basave Benítez, 2002. Sanchez, 2007 : <http://nuevomundo.revues.org/document3528.html>.

11 Documento num. 15 «Reglamento para las colonias de Veracruz» (Siliceo, 1857).

12 Toutes les informations recueillies sur la colonie de Huilango proviennent d'un seul dossier dont la référence est la suivante : *Archivo Municipal de Córdoba*, Vol. 161 año de 1871. Expediente de la colonia Huilango.

13 *Ibid.*

14 Voir le rapport rédigé par le Ministre de Fomento Luis Robles Pezuela en 1865. Celui-ci inclut un contrat passé avec Ritterer Von Borvens pour installer une colonie allemande à Zongolica (près de Cordoba, ce qui laisse penser que le syndic connaissait l'affaire). L'un des textes, daté du 3 octobre 1864, qui précéda la signature du contrat précisait que : « De todas las naciones europeas ninguna tiene en tan alto grado la capacidad de naturalizarse en países extranjeros como la nación alemana. La inteligencia, el valor y la perseverancia se reúnen en ella para vencer la naturaleza desfavorable, los terrores de las selvas primitivas y las persecuciones de los indígenas cuando quiere establecer una nueva patria ».

15 *op.cit.* Lettre du syndic, 26/04/1864. Folio sn.

### ***Para citar este artículo***

#### Referencia electrónica

Evelyne Sanchez, « Les enjeux territoriaux des politiques migratoires et de colonisation intérieure dans le Mexique postcolonial (1823-1880). Les colonies européennes dans l'Etat de Veracruz », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM* [En línea], 15 | 2008, Publicado el 30 junio 2009, consultado el 15 febrero 2014. URL : <http://alhim.revues.org/2894>

---

#### ***Autor***

##### **Evelyne Sanchez**

Enseignant chercheur au Colegio de Tlaxcala, A. C. Chercheur associé au FRAMESPA-CNRS (Université de Toulouse II) Enseignant chercheur à temps complet de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Facultad de Filosofía y Letras. Chercheur associé au FRAMESPA-CNRS (Université de Toulouse II). Axes de recherche : Nationalisme et racisme au Mexique, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, politiques de colonisation, identités multiples. [s\\_evelyne@yahoo.com](mailto:s_evelyne@yahoo.com)

---

#### ***Derechos de autor***

© Todos los derechos reservados

---

#### ***Resúmenes***

L'analyse des politiques migratoires visant à l'installation de colonies rurales de populations européennes élaborées et mises en oeuvre par les autorités mexicaines au XIX<sup>e</sup> siècle permet une approche de la question du nationalisme qui ne se limite pas seulement aux discours construits – qui ont d'ailleurs généré ces politiques – mais qui prend en compte aussi les moyens mobilisés pour la construction de la nation désirée, les obstacles rencontrés et les adaptations qui ont été nécessaires. L'un des aspects essentiels du nationalisme mexicain révélé par cette approche est l'importance des enjeux territoriaux présents tant dans la phase d'élaboration des projets de colonisation que dans celle de leur mise en oeuvre. Ces enjeux, que nous pouvons classer en trois groupes, enjeux stratégiques, enjeux économiques et enjeux politiques, sont omniprésents dans la région choisie et qui nous sert de laboratoire : l'Etat de Veracruz. Rien d'arbitraire dans ce choix : cette région fut aussi le laboratoire d'expérimentation de la nation mexicaine désirée par les autorités fédérales comme le montre le fait qu'elle fut à elle seule l'objet d'une cinquantaine de tentatives d'installations de colonies européennes ou mixtes, qui furent souvent des échecs mais aussi, dans un nombre de cas non négligeable, des réussites. Les enjeux stratégiques s'imposent ou sont imposés par les relations internationales : il s'agit de l'isthme de Tehuantepec, objet des convoitises des grandes puissances, et des crises militaires qui rendent nécessaires l'installation de colonies militaires, les anciennes colonies romaines servant de modèles aux libéraux mexicains férus de culture classique. Les enjeux stratégiques ne sont pas non plus sans rapport avec la question de la définition raciale de la nation : les colonies de population blanche doivent aussi assurer la sécurité dans les zones où les indigènes –populations dangereuses aux yeux des élites créoles– se sont rebellés comme ce fut le cas dans la région de Papantla, au Nord de l'Etat de Veracruz, alors que les troupes nord-américaines débarquaient au Mexique. Les enjeux économiques sont liés au libéralisme mexicain dirigé par des physiocrates soucieux d'intensifier les échanges avec le continent européen. Il s'agit donc d'un projet en rupture avec l'époque coloniale puisqu'il ne s'agit plus de contrôler le territoire au moyen d'un maillage urbain mais de prendre possession du monde rural demeuré indigène (et donc aux yeux des libéraux impropre à la productivité et aux échanges imposés par la modernité) et de mettre en valeur la région de Veracruz vue comme le cordon ombilical qui permet les échanges avec l'Europe moderne (non espagnole). Si les enjeux économiques et territoriaux sont essentiels pour comprendre ces politiques et voir comment le nationalisme est lié à la question du racisme, les enjeux



politiques sont certainement les plus complexes. A partir des colonies, c'est en effet un modèle de citoyenneté qui est proposé. La mise en oeuvre de la politique de colonisation permet également d'étudier le fonctionnement des dits fédéralisme et centralisme affirmés dans les constitutions, aspect que nous étudions lors de deux périodes : celle de la Réforme et pendant l'Empire de Maximilien.

The analysis of the migratory policies that point at the installation of rural colonies of European populations elaborated by the Mexican authorities in the 19th century allows an approach of the question of the nationalism that limits itself not at least to the speeches - that generated these policies - but it takes in consideration also the implementation of policies taken on a large scale big in order to construct to the wished nation. One of the essential aspects of the Mexican nationalism revealed by this approach is the importance of the territorial present puttings in all the projects of settling. These regames, which we can classify under three groups - strategic regames linked essentially to Tehuantepec's isthmus, economic regames due to the influence of the physiocrats and political regames linked to the model at the time proposed of citizenship, are omnipresent in the select region and the one who uses us as laboratory: the State of Veracruz, region that was also the laboratory of experimentation of the Mexican nation. The implementation of the politics of settling also allows to study the functioning of called federalism and centralism affirmed in the constitutions, topic that we study in the moment of two periods: the Reform and during Maximiliano's Empire.

#### ***Entradas del índice***

***Mots-clés*** : Mexique, migrations, politique migratoire, Veracruz, XIX